

Destutt de Tracy, *Éléments d'Idéologie. Idéologie proprement dite, Œuvres complètes III*, éditées par Claude JOLLY, Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », 2012, 308 p.

Après *De l'Amour*, publié dans la version française originale en 2006 – ce texte se rattache en réalité à la section « Morale » des *Éléments*, mais on ne le connaissait jusqu'alors que dans une traduction datant de 1926 –, et un volume de *Premiers écrits. Sur l'éducation et l'instruction publique*, publié en 2011, Claude Jolly poursuit son entreprise d'édition des œuvres complètes du fondateur, théoricien et chef de file de l'Idéologie. Le volume précédent rassemblait les textes que Destutt avait publiés durant son mandat de député à la Constituante (contre Burke, contre le parti colonial) et ceux qu'il avait consacrés à l'éducation des « hommes faits », ainsi qu'à l'instruction des jeunes gens. Rappelons que Destutt avait milité en faveur de la politique éducative du Directoire, notamment les Écoles centrales et que la question cruciale était la place de la grammaire générale et de l'Idéologie au cœur du système d'enseignement.

On sait que les *Éléments d'idéologie*, publiés entre 1801 et 1815, comportent cinq grandes sections (sur dix projetées). Voici donc la première qui sera suivie de « Grammaire », « Logique », « Économie, Morale (Traité de la volonté et de ses effets) ». Saluons d'emblée cette mise à disposition de l'un des grands textes philosophiques du XIX^e siècle naissant, et surtout la qualité de l'introduction de Claude Jolly, dont les 53 pages situent clairement le « moment » idéologique, précisent les enjeux des *Éléments* – fort justement qualifiés de « traité de philosophie de "l'ère française" » (p. 7) –, analysent leur architecture, avant de se pencher sur *L'Idéologie proprement dite*, autrement dit la « théorie des théories » (p. 48), en terminant par un examen de la réception et des quatre éditions du texte.

La lecture du texte lumineux de Destutt permet de bien comprendre la science des idées telle qu'il l'a définie. On sait que, fondée sur l'analyse des sensations, elle interprète le processus de la connaissance grâce à l'analyse des facultés de l'homme. Elle systématise, en les révisant, voire en les corrigeant fortement, les acquis de la philosophie condillacienne, autrement dit le refus de l'idée innée, le primat de la sensation comme source de l'idée, la définition du sujet pensant comme succession et transformation des sensations, la conception du langage comme fondement et support de la pensée abstraite et réflexive.

On regrettera l'absence d'index et de bibliographie (mais peut-être celle-ci figurera-t-elle dans le dernier volume). De même, l'annotation, toujours pertinente, aurait gagné à être un peu plus étoffée.

Gérard GENGEMBRE